

PREHISTOIRE

Liège/Liège : étude de la documentation mobilière
et des contextes préhistoriques mis au jour en 2000
et en 2001 sur le Tivoli

Pierre VAN DER SLOOT

Depuis juillet 2004, deux personnes s'attellent au traitement et à l'analyse des données relatives aux occupations préhistoriques de la première moitié de l'Atlantique, enregistrées sur le site du Tivoli à l'occasion des fouilles de prévention menées en 2000 et en 2001 préalablement aux travaux d'aménagement de l'Archéoforum (Remacle *et al.*, 2001; 2002). La recherche s'inscrit dans le cadre d'une subvention passée par le Ministère de la Région wallonne à l'ASBL In Situ et est conduite en collaboration avec le Service de l'Archéologie (Direction de Liège I, MRW).

L'étude porte sur les vestiges matériels abandonnés par les populations du Mésolithique récent et du Néolithique ancien dans les dépôts de comblement d'un bras fossile de la Légia; il s'agit, notamment, des traces d'une aire de rejet des matières osseuses particulièrement bien conservées sur le bord oriental du paléo-chenal et datées aux alentours de 6500 BP (van der Sloot *et al.*, 2003).

Outre l'inventaire des artefacts et la codification infographique des documents de terrain, les objectifs poursuivis sont la reconnaissance de la chrono-stratigraphie des dépôts et la détermination des principaux aspects chronoculturels. Une évaluation de l'intégrité des vestiges mobiliers au sein des couches complète cette approche.

Bibliographie

- REMACLE M. & VAN DER SLOOT P., 2001. Liège/Liège : site Saint-Lambert, nouvelles traces d'occupations mésolithique et néolithique sur les berges de la Légia, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 9, p. 104-105.
- REMACLE M. & VAN DER SLOOT P., 2002. Liège/Liège : site Saint-Lambert, étude stratigraphique et campagne de fouilles dans le tunnel d'accès oriental, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 10, p. 101-102.
- VAN DER SLOOT P., DAMBLON F., DEBENHAM N., FECHNER K., GOB A., HAESAERTS P., HAUZEUR A., JADIN I., LÉOTARD J.-M., REMACLE M. & VANMONTFORT B., 2003. Le Mésolithique et le Néolithique du site Saint-Lambert à Liège dans leur contexte chronologique, géologique et paléoenvironnemental. Synthèse des données et acquis récents, *Notae Praehistoricae*, 23, p. 79-104.

Modave/Modave : étude de la séquence
pléistocène-holocène du Trou Al'Wesse

Rebecca MILLER, Marcel OTTE et Nicolas ZWYNS

Le site stratifié du Trou Al'Wesse présente l'opportunité de réaliser une étude interdisciplinaire sur une longue séquence pléistocène-holocène comprenant des occupations humaines des périodes moustériennes, aurignaciennes, mésolithiques et néolithiques. La grotte est un des rares sites préhistoriques de Wallonie présentant des dépôts intacts, avec les grottes Scladina et Walou, qui permet de poser des questions diachroniques sur l'évolution culturelle de l'homme préhistorique et sur le paléoenvironnement d'environ 60.000 à 5.000 ans BP. La structure analytique du

projet intègre des données relatives à trois axes – la géologie, l'environnement et l'archéologie – afin de reconstituer le contexte chronostratigraphique et naturel des occupations paléolithiques et mésolithiques.

L'analyse géologique des dépôts sur la terrasse et à l'intérieur de la grotte comprend une étude taphonomique du site identifiant les processus de formation et d'altération des couches de la séquence stratigraphique. Elle permet ainsi une reconstitution du contexte et une vérification de l'intégrité des ensembles archéologiques.

La reconstitution de la séquence stratigraphique exploite des données sédimentologiques en parallèle avec des données environnementales. Celles-ci sont obtenues à partir d'analyses palynologiques et anthracologiques ainsi que par l'étude de la microfaune et de la malacofaune. Cette séquence paléoenvironnementale témoigne de conditions climatiques variables durant le stade isotopique 3 (période interglaciaire de 60.000 à 20.000 BP), le stade 2 (comprenant la dernière maximum glaciaire vers 20.000 BP et la période de réchauffement entre 20.000 et 10.000 BP) et le début de le stade 1 (début de l'Holocène). La bonne préservation de la microfaune, très sensible aux oscillations climatiques, permet une analyse raffinée des changements climatiques diachroniques ainsi qu'une reconstitution de l'environnement local lors des occupations humaines. Un programme de datation systématique de toute la séquence permettra de situer les occupations dans un cadre chronologique absolu.

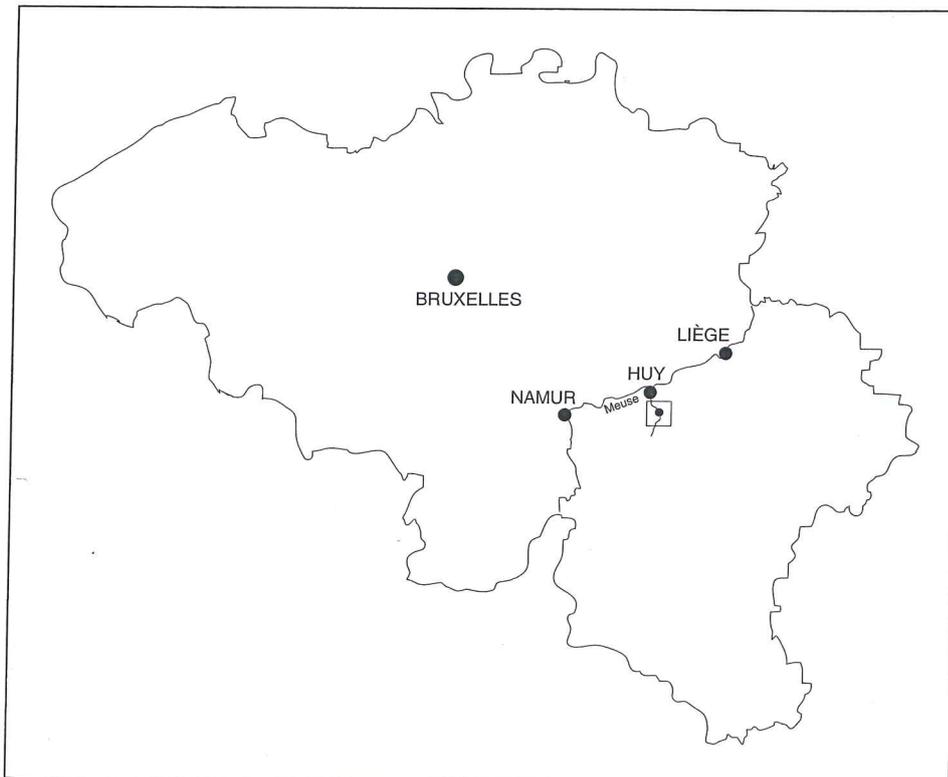
Les études archéologiques sont axées sur la variabilité du comportement humain face aux changements environnementaux. Elles comprennent les stratégies de subsistance, l'économie lithique, les modes saisonniers, la durée d'occupation et la fonction du site. Les occupations du Trou Al'Wesse seront placées dans un contexte

régional et continental pour cerner, par exemple, le rôle de ce site au sein d'un système d'implantation dans le paysage, la possibilité de contacts interrégionaux et la variabilité régionale lors d'une période.

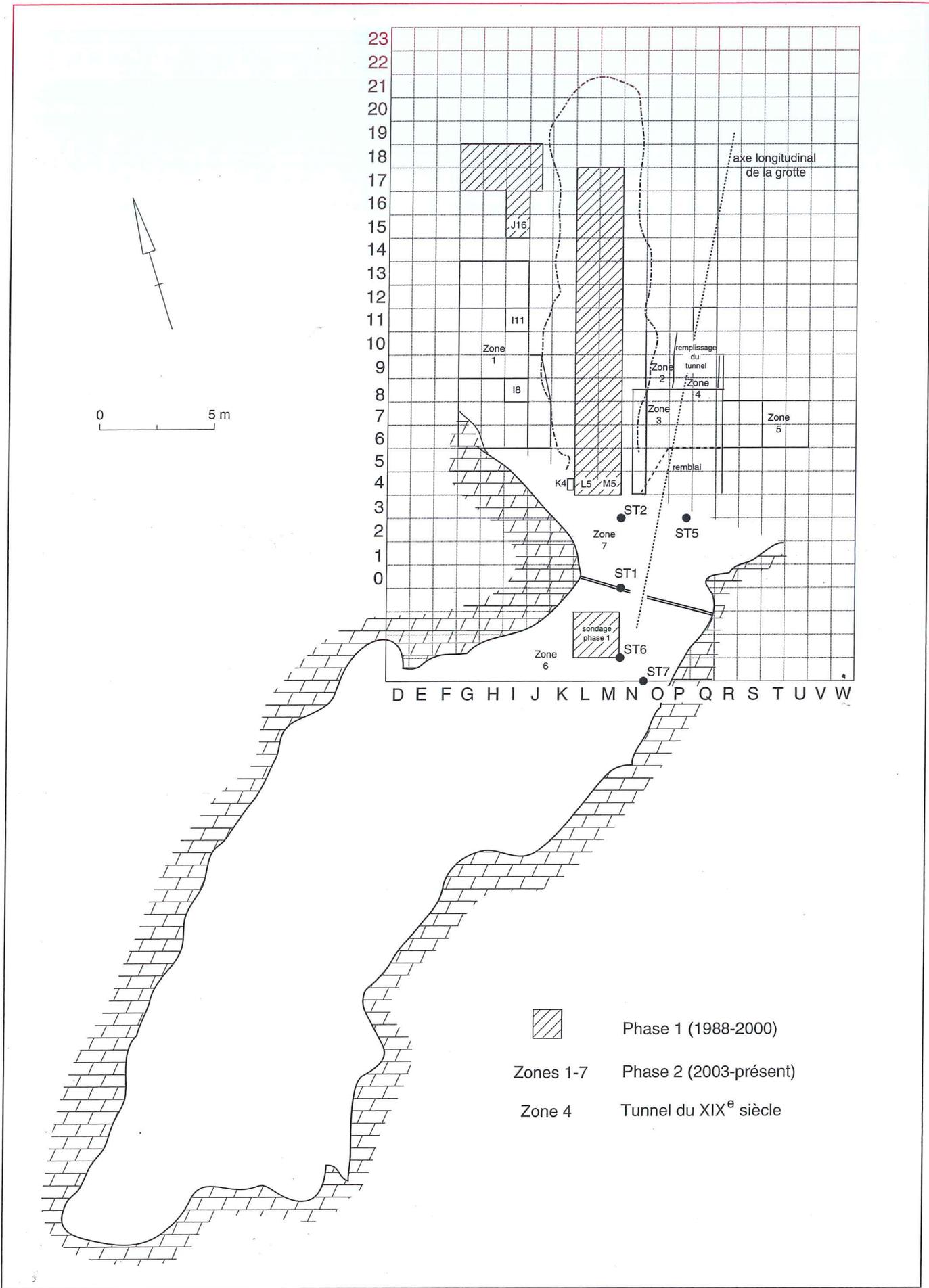
En bref, le projet de recherches au Trou Al'Wesse est orienté vers l'étude des occupations et des périodes d'abandon de la région par des groupes humains au sein d'une longue séquence intacte.

Le site

La grotte du Trou Al'Wesse est située sur la rive droite du Hoyoux, à proximité de l'ancien hameau de Petit-Modave. Cet affluent rejoint la Meuse à Huy après un parcours de 25 km. Son altitude est d'environ 202 m au-dessus du niveau de la mer. La grotte s'ouvre dans une dolomie secondaire à crinoïdes se rattachant à la formation de Flémalle dolomitisée à la base d'un éperon rocheux. Elle est située à une cinquantaine de mètres du Hoyoux, environ 8 m plus haut que celui-ci. L'entrée de la grotte se prolonge par une large galerie relativement horizontale d'environ 35 m de long, colmatée – en partie au moins – par des déblais issus des fouilles anciennes. Au bout de cette galerie, le plafond est percé par une cheminée verticale rejoignant l'extérieur 9 m plus haut (Pirson, 1999, p. 117).



Localisation du site.



Certaines conditions environnementales rendent le site favorable aux occupations humaines. La grotte est large et profonde et s'ouvre vers le sud-ouest, s'exposant ainsi au soleil. L'eau du Hoyoux est accessible à 50 m et diverses ressources alimentaires sont également disponibles dans le petit vallon ainsi que sur le plateau de Condroz. Le silex se retrouve localement sous forme de rognons ou sur le plateau de la Hesbaye (vallée de la Meuse et dans les provinces de Limbourg et de Liège). Le site fut occupé à plusieurs reprises du Paléolithique moyen au Moyen Age; la Préhistoire est représentée par des niveaux moustériens, aurignaciens, mésolithiques et néolithiques.

Campagne de fouilles 2004

Durant les campagnes 2003 et 2004, nous avons poursuivi les fouilles sur la terrasse de la grotte. En 2004, nous avons exposé plusieurs profils permettant la lecture et l'analyse de la séquence stratigraphique (profils longitudinaux F/G, I/J, J/K, N/O et Q/R 5-13; profils transversaux G-I 5/6, 8/9, 10/11, 11/12, 12/13, 13/14 et N-Q 8/9). Nous avons en parallèle lancé un programme d'échantillonnage dans des perspectives géologique et environnementale. Les échantillons de microfaune de la colonne K4 sont destinés à obtenir une vision préliminaire des grandes unités stratigraphiques. Deux carrés (I8 et I11) ont

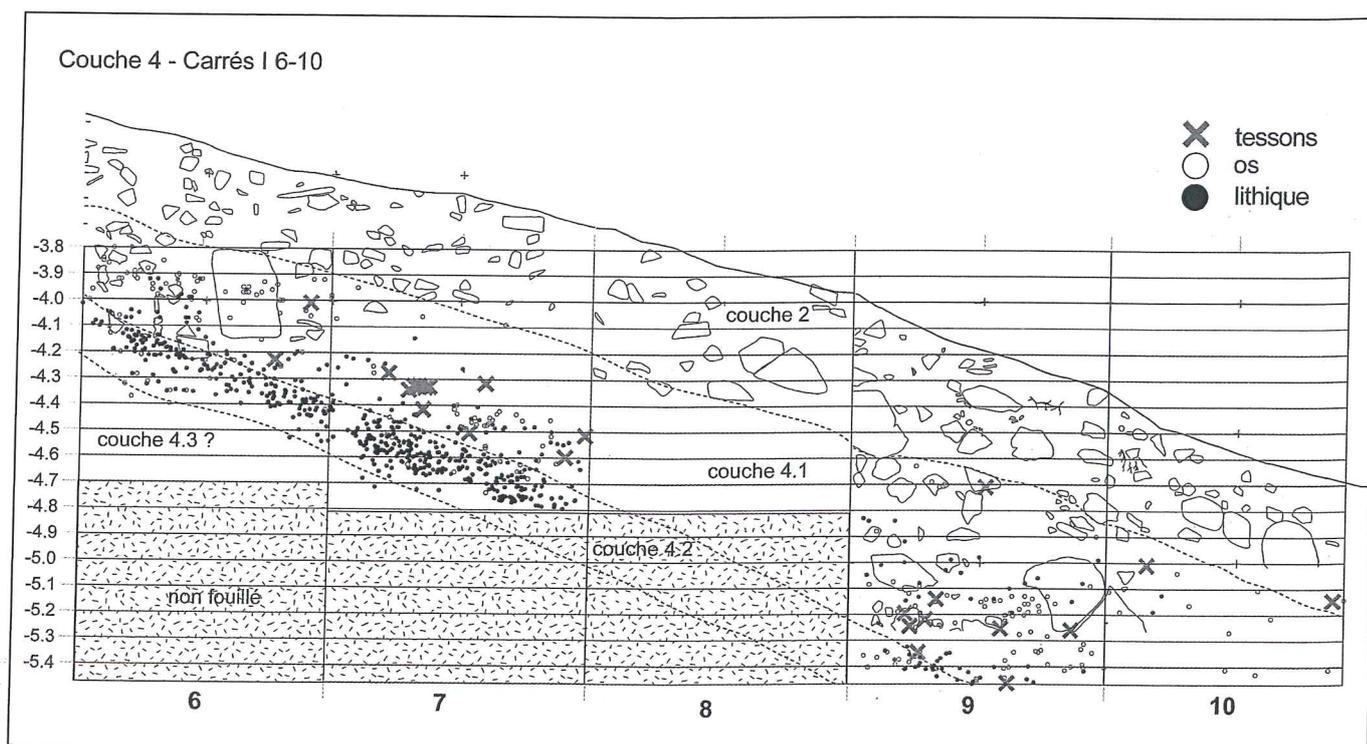
été choisis pour un échantillonnage systématique de la microfaune, des macrorestes fauniques, de la malacofaune, des restes carbonisés, des restes lithiques, et du sédiment pour toute la séquence. D'autres carrés seront choisis sur le côté gauche de l'entrée et à l'intérieur de la grotte. La méthodologie de l'échantillonnage se présente comme suit: une colonne d'un sous-carré (50 x 50 cm) est fouillée en décapage pour obtenir un volume de sédiment de 10 litres, donnant en moyenne une épaisseur de 1 cm. L'étude des échantillons ces colonnes, dans le contexte stratigraphique établi par l'étude géologique, permet de reconstituer des changements environnementaux de manière plus précise au travers du temps.

Les fouilles en planimétrie sont poursuivies dans quatre zones sur la terrasse.

La couche 4, contenant le niveau mésolithique, est fouillée à droite de l'entrée dans la zone 1 (carrés G-I 6-13, J 6-9) et devant l'entrée, plus bas sur le talus, dans la zone 2 (carrés O 8-10). La répartition verticale du matériel archéologique dans la couche 4 montre clairement une subdivision au sein de celle-ci visible dans le profil J/K 6-10. Le matériel lithique attribué au Mésolithique, indiqué par les cercles noirs, est concentré dans la partie inférieure (couche 4.2), alors que tous les tessons de céramique, indiqués par les croix, sont associés à du matériel mésolithique en position secondaire et se situent dans la

◀ Plan des fouilles.

Profil I/J 6-10 avec projection des pièces archéologiques des carrés I.

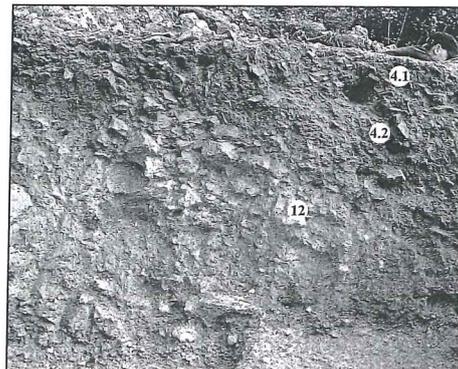


partie supérieure (couche 4.1). Aucun tesson ne se trouve dans la concentration lithique. Cette répartition verticale sépare donc deux ensembles, qui se trouvent dans les couches 4.1 et 4.2.

Il est probable que la couche 4.1 puisse être encore divisée à partir des données géologiques et environnementales, car certains horizons semblent archéologiquement stériles. Etant donné la forte déclivité du talus, divers processus mécaniques ont affecté la position originale des artefacts et déplacé du matériel vers le bas de pente. Le matériel mésolithique dans la couche 4.2 n'est donc pas en position primaire, mais il est moins perturbé que le matériel dans la couche 4.1 qui semble plus dispersé. La répartition dans la partie inférieure du talus est similaire (carrés O 8-10); la couche 4.1 est atteinte en 2004.

La coupe N/O 4-8 est exposée dans la zone 3. Elle présente la séquence du sommet de la couche 4 au sommet de la couche 14.

Dans la zone 4, la découverte du tunnel du XIX^e siècle réalisé par I. Braconnier, J. Fraipont et M. Lohest (Fraipont & Braconnier 1887; Fraipont 1898) est d'intérêt historiographique. En effet, cette technique a été employée par cette équipe dans plusieurs sites en Belgique (Spy, La Naulette, Trou Al'Wesse): un tunnel aligné sur l'axe longitudinal de la grotte fut creusé à partir de la terrasse, pénétrant sur quelques mètres à l'intérieur de la première salle, dans le but d'atteindre plus rapidement les couches les plus basses de la séquence. Cette technique de fouilles fera le sujet d'une étude par M. Toussaint, qui a récemment mené les fouilles à la grotte de La Naulette où le tunnel restait intact et « creux ». Au Trou Al'Wesse, la partie du tunnel dégagée sur la terrasse a été comblée à l'époque, sur une longueur d'au moins 3 m et sans doute à partir de l'entrée du tunnel. Un sondage réalisé par F. Collin



Profil J/K 6-8 avec indication des couches.

après l'entrée de la grotte à l'intérieur a montré que le tunnel est toujours « creux » à cet endroit.

La localisation exacte du tunnel et de son extension est essentielle au bon déroulement de la fouille actuelle. Elle permet d'évaluer l'étendue des anciennes fouilles et donc la partie restant intacte. De plus, le remplissage du tunnel n'est pas stérile; il contient des ossements et de rares pièces lithiques, y compris un grattoir. Ce matériel provient des couches paléolithiques, sans plus de contexte.

Visible dans la coupe O-P-Q 8ab/8cd, le plafond du tunnel est voûté et se situe quelques centimètres en dessous de la couche 2. A un angle oblique de l'axe du tunnel, le diamètre dans la coupe est de 1,5 m. A cet endroit le tunnel est creusé au sein de la couche 4. Dans les carrés P 8 et Q 8, les parois deviennent plus verticales, mais la base du tunnel n'est pas encore atteinte. Des décapages dans le carré Q 7 montrent que le tunnel s'incline et descend vers la grotte. Le dégagement des carrés Q 9-10 montre que le tunnel a débuté plus bas sur la plaine et monte vers la grotte avant de redescendre.

Bibliographie

- CAUMARTIN L., 1863. Promenade archéologique sur les bords du Hoyoux, *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, VI, 1863.
- FRAIPONT J., 1896. *Les cavernes et leurs habitants*, Paris, p. 88-105.
- FRAIPONT J., 1898. Les Néolithiques de la Meuse. Type de Furfooz, *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles*, XVI, p. 342-349, 382-391.
- FRAIPONT J., 1901. La Belgique préhistorique et protohistorique, *Bulletin de l'Académie royale de la Belgique*, 12, p. 834-857.
- FRAIPONT J. & BRACONNIER I., 1887. La poterie en Belgique à l'âge du Mammouth. La poterie de la Caverne de Petit-Modave, *Revue d'Anthropologie de Paris*, 16, 3^e série, 2, p. 403-407.
- FRAIPONT J. & LOHEST M., 1886. La race humaine de Néanderthal ou de Canstadt en Belgique, p. 666-667, 684-685, 718-719.
- MILLER R. & OTTE M., 2003. Trou Al'Wesse: Rapport préliminaire des fouilles 2003, *Notae Praehistoricae*, 23, p. 75-78.
- MILLER R., ZWYNS N. & OTTE M., 2004. Le site du Trou Al'Wesse (comm. de Modave): Campagne de fouille 2004, *Notae Praehistoricae*, 24, p. 109-116.
- OTTE M., 1979. *Le Paléolithique supérieur ancien en Belgique*, Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles, p. 427-434.
- PIRSON S., 1999. Etude sédimentologique préliminaire au Trou Al'Wesse (Modave, Belgique), *Bulletin de la Société royale belge d'Etudes géologiques et archéologiques Les Chercheurs de la Wallonie*, XXXIX, p. 115-117.
- RAHIR E., 1925. Modave. « Trou al Wesse » à Petit-Modave, *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles*, XL, p. 45-46.

■ SCHMERLING P.-C., 1833. Notice. Séance du 18 mars 1833, *Société géologique de France. Résumé des Progrès de la Géologie par M. Ami Boué*, Paris, p. 216-225.

■ ULRIX-CLOSSET M., 1975. *Le Paléolithique moyen dans le bassin mosan en Belgique*, Wetteren, p. 15, 99-101, 155, 163, 175-177 et 201.

Sources

■ DERCLAYE C., 1999. *Etude du matériel archéologique de la couche 4 du Trô Al'Wesse*, Mémoire de licence, Université de Liège, 2 volumes.

■ PIRSON S., 1997. *Contribution à l'étude stratigraphique et sédimentologique de la grotte du Trou Al'Wesse*, Mémoire de DEA, Institut de Paléontologie humaine, Paris.

LG

PRE
HIST

PRO
TOH

PROTOHISTOIRE

Herstal/Milmort : sondages d'évaluation dans le parc industriel

Sabine LOICQ et Jean-Philippe MARCHAL

Les sondages faisant l'objet de cette notice rentrent dans le cadre de la politique de sondages systématiques initiée par le Service de l'Archéologie (Direction de Liège I, MRW) dans les parcs industriels de la province de Liège. En parfaite collaboration avec la SPI+ (Services Promotion Initiatives en Province de Liège), ces travaux sont réalisés chaque année par l'équipe de fouille de l'ASBL Les Chercheurs de la Wallonie en fonction de la rotation des cultures, de la disponibilité des terrains et des différents impératifs économiques.

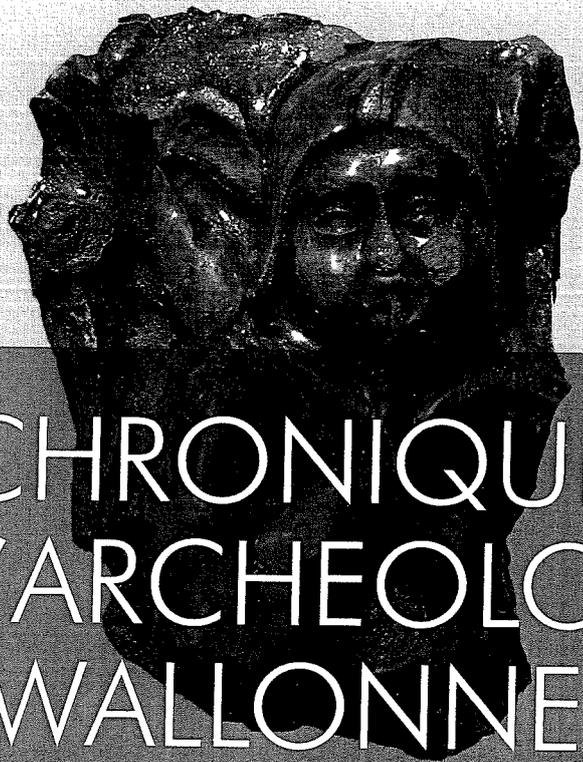
Avec ses 445 ha de superficie totale dont 50 ha encore disponibles à l'heure actuelle, le zoning de Herstal-Hauts-Sarts est, au moins en dimensions, le parc industriel le plus important de la province de Liège. Il est situé conjointement sur les communes de Herstal et d'Oupeye. La partie qui nous intéresse et qui recèle l'essentiel des terrains encore disponibles se localise sur la localité de Milmort, plus précisément au point de jonction de l'autoroute E313 et des autoroutes E40 et E42 (parc. cad. : 6^e Div., Sect. A/1, n^o 559^a; coord. Lambert : 235,380 est/152,860 nord).

Déjà depuis la fin de l'année 2002, nous étions informés par la SPI+ des projets de la Société Lyreco. Actuellement locataire d'un entrepôt, cette dernière souhaitait se doter de ses propres installations et avait jeté son dévolu sur un terrain d'environ 9 ha situé rue de Rocourt. Suite au contact pris avec les responsables du projet, il est apparu que le terrain ne serait malheureusement pas immédiatement disponible. La présence d'un bail à ferme nous imposait d'attendre l'achèvement de la récolte

et, avant de nous en autoriser l'accès, la Société Lyreco souhaitait effectuer une série d'essais de sol destinés à s'assurer de la stabilité du terrain. Finalement, ce n'est qu'au mois de février 2004 que l'évaluation a pu être effectuée mais avec des délais suffisants pour permettre une intervention de sauvetage en cas de besoin.

En plus d'une situation et d'une topographie avantageuses, l'emplacement des sondages se révèle bien connu des milieux archéologiques. De longue date, on suppose que le parc industriel de Herstal est traversé par une ancienne voie romaine, à savoir la chaussée Tongres-Trèves qui a été repérée à la sortie de Tongres et qui traverserait la Meuse à hauteur de Jupille. Le tracé exact de cette voie ne nous est pas connu mais diverses publications anciennes font état de son passage sur le territoire de Herstal et ce malgré qu'aucune stratigraphie n'en ait jamais été publiée. Au nord de notre emprise, un ancien chemin agricole dont seuls quelques tronçons subsistent est aujourd'hui encore renseigné « Brunehaut » sur les cartes IGN. Il a souvent été considéré comme se superposant à l'antique chaussée ou, tout au moins, comme suivant approximativement son tracé.

Des fouilles ont par ailleurs déjà été effectuées au début de l'année 2001 à environ 200 m de la limite nord de l'emprise de nos sondages. A cette époque, la construction par la Société Prologis (actuellement Skechers) de vastes entrepôts avait entraîné la découverte fortuite d'une importante occupation gallo-romaine remontant principalement au Bas-Empire (Michèle Gustin, communication orale). Le sauvetage qui



CHRONIQUE DE L'ARCHEOLOGIE WALLONNE



13 2006